

## Bords des eaux-1

Ce premier volet, comme le second, sont destinés à montrer des espèces, parfois spectaculaires, qui vivent au bord des plages, voire parfois, au bord d'une simple mare. Elles sont plus riches que ce que vous pourrez voir dans la mesure où nous ne souhaitons pas montrer à nouveau des espèces présentées dans d'autres diaporamas sauf lorsqu'il aurait été dommage de se priver de belles images.

### Pointe du Bout.

Après un premier contact avec Fort-de-France, nous avons choisi de prendre une navette pour une destination qui semblait la plus proche.

Ce mode de transport, l'équivalent des autobus, est très prisé et très agréable pour se rendre sur les différentes plages de la Martinique.

La plage de la pointe du Bout n'est pas le modèle recherché par les touristes.

Les premiers à nous accueillir furent les crabes de terre mais la plage, ses enrochements et sa végétation basse se sont révélés des endroits curieux.

Ne vous étonnez pas de revoir des Anolis, ils sont partout, les centaines d'espèces ne permettent de les distinguer.

Une des surprises fut de voir, à quelque distance, des petites formes blanches défiler à grande vitesse. Vue de plus près une colonie de fourmis déplaçait ses larves.

Que dire de cet OVNI noir se déplaçant assez vite ? Une coccinelle qui attire la curiosité d'une fourmi et dont la tête est rétractée sous les élytres d'un noir luisant qui reflètent le ciel et peut-être bien l'individu penché qui cherche le meilleur angle de visée.

La journée se terminera par le superbe spectacle des pélicans bruns se préparant à nicher pour la nuit (voir " Variations sur le Pélican brun").

### L'Habitation Céron.

L'Habitation Céron est signalée en 1658 comme une importante sucrerie avec moulin à eau.

Elle a conservé l'ensemble de ses bâtiments de manufacture de sucre et de manioc.

A l'occasion d'une halte fraîcheur, nous avons découvert un endroit particulier, le bar.

Non loin, un plan d'eau nous a donné l'occasion de rencontrer deux espèces de héron bicolore que nous ne connaissions pas.

### Trois îlets. Le Mantou.

Le départ se fait aux Trois-Îlets et permet ainsi un passage à proximité des trois petits îlets (l'îlet Charles, l'îlet Thebloux et l'îlet Sixtain) qui ont donné le nom à cette commune située au sud de la Martinique. Faustin, notre guide, sonne du lambi pour ouvrir la promenade.

Aucun des passagers n'y arrivera.

Avant d'entrer dans le cœur de la mangrove en naviguant sans bruit sur le canal cocotte (ou le canal de Rivière-Salée), Faustin, notre guide sympathique et plein d'humour, nous délivre tous les secrets et faits historiques des lieux. On y apprend notamment que le Canal Cocotte est une véritable route maritime qui servait à acheminer la canne à sucre vers la distillerie Dillon.

Auparavant, la mangrove était très vaste et s'étendait jusqu'à la baie de Fort-de-France !

Au milieu de la mangrove on découvre un monde de palétuviers entrelacés. Il existe plusieurs variétés : des palétuviers rouges, blancs, gris et noirs qui, chacun, tels des pieds filiformes, s'entremêlent les uns les autres. Ces échasses permettent la stabilité de l'arbre implanté dans la vase.

Plutôt que de risquer d'être noyées ou asphyxiées, les graines des palétuviers rouges et blancs germent quand elles sont encore sur l'arbre-mère. Quand elles ont développé des racines suffisantes, les jeunes plantules de palétuvier se détachent de l'arbre-mère pour se ficher

directement dans la vase (à marée basse) ou être entraînées par le courant (à marée haute). C'est ainsi que la mangrove s'étend par flottaison. Les palétuviers sont les seuls arbres capables de pousser avec les pieds dans l'eau salée.

On apprend à repérer la faune tapie entre les racines dont les minuscules crabes jaunes qui vivent principalement sur les racines aériennes des palétuviers rouges, au-dessus de l'eau.

Sur le chemin du retour on fait une halte sur Petit îlet pour en apprendre un peu plus sur certaines plantes, en particulier la sensitive dont les feuilles se recroquevillent au moindre contact. Des coqs de combat sont isolés sur l'îlot.

Les chenilles du Sphinx du frangipanier, ici de petite taille, sont très voraces.

Sur les frangipaniers ou les allamandas dont elle mange les feuilles ; elles peuvent défolier un arbre seulement en quelques jours et manger deux fois leur poids en 24 heures.

C'est aussi l'occasion de respecter la tradition de la collation.

Un peu avant de quitter la mangrove, une aigrette bleue se montre. Le bateau avançant la surprise ne donne pas le temps d'ajuster et la marche arrière incite l'aigrette à s'éloigner un peu. Les photos ne sont pas belles cependant cette rencontre reste un des superbes souvenirs de notre séjour.

Cap sur les Trois-Ilets face au soleil couchant.

## **Sainte-Anne plage des Salines.**

Deux mondes séparés par un rideau.

Un rideau d'arbre qui dévoile la plage des Salines, une plage de carte postale.

Longue bande de sable blanc, bordée de cocotiers penchés vers des eaux turquoise.

Elle est souvent citée comme la plus belle plage de Martinique.

Nous en profiterons en fin d'après-midi.

Mais passons de l'autre côté du rideau sur les rives de l'étang des Salines.

Nous sommes accueillis par une multitude de violonistes mais pas de symphonie et encore moins d'harmonie puisque les instruments à cordes ne sont pas présents dans un orchestre harmonique.

On les appelle aussi Crabe « Cémafaute » à cause de la pince dressée. Cette pince du mâle est tout simplement énorme et lui sert à parader et à impressionner les autres mâles dans le genre "ki cé ki a la plus grosse". Tout rapprochement avec une autre espèce serait malvenu. Quelques petits poissons évoluent au milieu de palétuviers isolés, signe que la mangrove s'élargit.

Une aigrette neigeuse et en chasse, on la reconnaît assez facilement à ses pieds et le lore, la partie devant l'œil, qui sont jaunes.

Le balbuzard pêcheur décrit comme un rapace de taille moyenne est quand même impressionnant quand il décolle devant vous.

Voilà un couple de tournepierres à collier, espèce que l'on a souvent photographié en Bretagne.

Intermèdes en compagnie d'un Bernard-l'ermite terrestre et d'un colibri huppé.

La flore est toujours exubérante et les crabes nombreux.

Le dernier spectacle sera donné par un balbuzard pêcheur.

## **Anse à l'âne.**

Bien sûr nous avons gardé un œil sur la faune et la flore de l'endroit.

Nous vous en présentons un petit aperçu.

Le souvenir marquant de cette journée se passera en mer à la recherche des dauphins et par une courte approche de la grotte aux chauves-souris.